

Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 45

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand on pense à l'air que tu avais au moment où je te demandais si tu voulais te marier avec moi! Voilà bien les femmes: quand elles ont obtenu ce qu'elles souhaitent, adieu la reconnaissance!

— Puisque tu te souviens de mon air d'alors, explique-moi ce que signifiait cet air?

— Tout simplement ceci: « Jean-Jaques, que le bon Dieu te bénisse! »

Avant que Lise ait eu le temps de préparer une réponse, Numa, son fils unique, l'idole qu'elle veut marier à la petite Rosa, dont le père possède l'une des plus belles fermes du pays bernois, revient de sa petite tournée habituelle du soir.

Jean-Jaques, voulant éviter de nouveaux débats, se lève pour aller faire, selon la coutume, une dernière visite à son bétail et se coucher ensuite.

— Numa, dit la mère, dès que Jean-Jaques fut sorti, as-tu réfléchi à la lettre de Rosa? et, es-tu décidé à te rendre dimanche chez ses parents en réponse à l'invitation contenue dans cette lettre?

— J'aurais assez de plaisir à voir le canton de Berne et le train de campagne de ces gens; mais pour le reste, il n'en peut être question. Rosa a passé une année chez nous; et je puis te dire, mère, que jamais je ne te la donnerai pour belle-fille!

— Sois donc raisonnable: tu sais que, de vieille date nous avons promis à Rosa notre visite et la tienne: ton père n'est pas disposé à faire ce voyage dans ce moment; mais de ton côté, tu n'as aucune raison de refus à alléguer pour le renvoi de cette visite que tu ferais autant pour nous que pour toi.

Nous venons de finir les foins et le moment ne pourrait être mieux choisi, la blanchisseuse m'a déjà rapporté ta plus belle chemise, empe-sée et blanche à souhait: le tailleur a donné un coup de fer à ton complet et lui a rendu l'aspect du neuf: en plus, un beau petit paquet est là, attendant de partir avec toi: c'est un souvenir que tu remettras de ma part à Rosa que j'aime beaucoup, tu le sais! La prochaine fois ce sera ton tour de lui offrir un présent qui sera peut-être la bague des fiançailles: Dieu le veuille, mon garçon, pour ton bonheur et pour celui de notre maison.

Numa est un bon fils; et il tient à faire plaisir à sa mère qui, il le reconnaît, n'a pas toujours eu une vie couleur de rose! Oh! non! car il arrive plus souvent qu'elle ne le voudrait que Jean-Jaques fasse des multiplications dans ses comptes de verres lorsqu'il invite des amis aux tournées dans sa cave, tournées sans lesquelles autant vaudrait ne plus être Vaudois!

Lorsque ces multiplications dépassent par trop une arithmétique sage et moyenne, Jean-Jaques n'est pas méchant, cela on ne pourrait le lui reprocher; mais, par contre, il se trouve soudain pris d'accès de mélancolie; il se sent assailli de pensées diverses qui font couler ses larmes à inonder ses joues; il regrette les beaux jours de son enfance; il pleure ses amis d'école, ceux de ses services militaires; au souvenir de ses épaulettes d'artilleur, il inonde son mouchoir de poche; son cœur n'est plus qu'un objet aquatique, fleur ou éponge, baignant en plein liquide.

Jean-Jaques pleure aussi ses vieux parents; les oncles et les bonnes tantes qui lui achetaient des bonbons à toutes les foires; ses cousins partis pour l'Amérique; une paire de bœufs, les plus gras qu'il ait vendus, il y a bientôt vingt ans; il pleure encore une première bonne amie qu'il aimait au temps où il était catéchumène!

Pendant les premières années de son mariage, Lise, en entendant l'énumération de tant de regrets, avait senti l'aiguillon de la jalousie s'enfoncer dans son cœur; mais en fin de compte, ce fut elle-même qui fit tarir les sources lacrimoniales de Jean-Jaques en obtenant de lui qu'il consente à aller se livrer à un repos bien nécessaire, quoique non mérité.

Ce moyen salutaire, il faut le dire, occasionnait encore une inondation qui, cette fois, était la dernière: S'étendre dans le lit conjugal lui rappelait, cela se comprend, son lit de garçon;

aussi, dans les conditions dont il s'agit, man- quait-il rarement de s'endormir en chantant ce refrain d'une vieille chanson, à moitié oubliée:

Mon lit! mon lit!

Mon pauvre lit!

Mon lit solitaire

De célibataire,

Par qui « j'étais » heureux la nuit!

A part ces crises d'attendrissement, suites des stations un peu prolongées autour d'une bande généreuse, Jean-Jaques était le meilleur des maris et des pères! Aussi, avait-il fait de Numa un bon fils, toujours prêt à donner satisfaction à ses parents.

Beau comme jamais sa mère ne l'avait vu, Numa partit le dimanche matin, muni du cadeau destiné à Rosa. — Pour Lise, la journée fut longue: Comment reviendra-t-il? se demandait-elle; saura-t-il enfin comprendre le bonheur que le « bien-être » peut seul procurer? Saura-t-il se l'attacher pour toujours, ce gage d'une vie tranquille, exempte de soucis, le « bien-être », source intarissable de repos, de joie et de paix?

Lentement, le soir arrive. Plongés dans leurs pensées, animés en ce moment d'une même espérance, Jean-Jaques et Lise attendent le retour de Numa. On l'entend bientôt ouvrir la porte et la refermer. Il entre!... le voilà!

Ah! Lise l'a vu au premier regard, celui qui revient n'est ni un homme amoureux, ni un homme fiancé!... — Aux pressantes questions de Lise, Numa répond: « Mère, je te l'avais dit: c'est une femme de notre pays, fût-elle sans aucun bien, que je veux! Si je devais pendant ma vie entière entendre massacrer notre langue comme elle l'a été aujourd'hui par Rosa, je deviendrais enragé ou neurasthénique, je le sens!

Rosa aurait dit oui; je l'ai compris sans peine, lorsqu'elle m'a détaillé les richesses de son trousseau, de son lit de mariée déjà confectionné et dans lequel n'est entré ni crin ordinaire, ni plume qui ne soit de première qualité:

« Pas une prin grin féchéta!; rien de cros tufet; mais tout grin anmal, tout tu l'etreton! »

Voyons, chers père et mère, me verriez-vous chaque soir me coucher sur ce bon crin et sous ce bon édredon dont me parlerait Rosa à sa manière? Mieux vaudrait pour moi m'étendre toute ma vie sur la paille et me couvrir de même!... Et vous le comprenez bien, j'en suis sûr!...

Lorsqu'il eut terminé le récit de sa journée, tout joyeux et sans prendre garde au visage déçu de sa mère, il souhaita une bonne nuit à ses parents et se retira dans sa chambre.

Après un court silence, Jean-Jaques dit à sa femme: tu vois qu'il faut en prendre notre parti: au fond il n'a pas tort comme tu le crois. Te représentes-tu notre garçon exposé sans cesse à écouter des murmures semblables à ceux dont il nous a cité un échantillon? Après tout, c'est à lui à choisir et, selon le proverbe, « à se coucher comme il fera son lit »!

Au moment même, un chant joyeux, éclatant comme le son d'un clairon, retentit dans la chambre de Numa et, avec une stupéfaction bien compréhensible, les parents reconnaissent la chanson dont le refrain a si souvent attendri le cœur de Jean-Jaques!

*« Sais-tu pourquoi, pauvre poète,
J'aime tant mon lit de noyer?...
C'est qu'à lui seul, dans ma chambrette
Il me tient lieu de mobilier!
Ma table et mon unique chaise,
Mon cher huissier, ne t'en déplaie,
Défense à toi de les saisir... »*

Non plus mon lit,

Mon tendre lit,

Mon lit solitaire

De célibataire,

Par qui « je suis » heureux la nuit!

Les époux sans trouver une parole à se dire, échan- gent un regard qui vaut un pacte signé

par main du notaire: Jamais Lise n'intervien- dra plus dans le choix de Numa et jamais plus Jean-Jaques ne chantera en pleurant:

*« Mon lit solitaire,
Par qui « j'étais » heureux la nuit! »*

C. R.

ROYAL BIOGRAPH. — Le nouveau programme du Royal Biograph comprend cette semaine une nouvelle œuvre américaine des plus passionnante: « **Le Vol du Bateau-Poste** », grand drame d'aventures policières, en 5 parties, dont le dénouement est des plus inattendu. — A la partie comique, mentionnons une excellente comédie: « **Un Drame de l'Alcool!** », 2 actes de fou-rire. — Le programme est encore complété par une nouvelle série des « **Élégances Parisiennes** », le « **Ciné-Journal Suisse** », avec ses actualités mondiales et du pays, et le « **Pathé-Revue** », le toujours intéressant cinémagazine. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30; dimanche 8 novembre, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

THEATRE LUMEN. — Ainsi qu'il était facile de le prévoir, « **La Fièvre de l'Or** », la dernière et sensationnelle création de Charlie Chaplin, remporte chaque jour un triomphe au Théâtre Lumen, et la Direction, afin de donner satisfaction aux nombreuses personnes qui n'ont pu trouver de places, prolonge ce film jusqu'au 12 novembre, y compris. Le scénario de « **La Fièvre de l'Or** » nous transporte au Klondike et nous met en présence de cette folle course vers l'Alaska avec un seul but en tête: trouver de l'or. Cette production de Charlie Chaplin est remarquable par sa grandeur et sa beauté. La direction du Théâtre Lumen recommande encore au public de bien vouloir retenir ses places à l'avance, afin d'éviter l'encombrement à l'entrée et des déplacements inutiles. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30; dimanche 8 novembre, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL
Rue du Nord 8 — LAUSANNE — Tél. 58.34
Prix et conditions avantageuses.

CHEMISERIE DODILLE

Rue Haldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Fabrique suisse de Vis et Boulons

à YVERDON

Nikelage de toutes pièces détachées de vélos, harnachements, instruments de musique, de chirurgie, etc., etc Réargentage de services usagés de table. Zingage à chaud

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1. Lausanne